

LA CORRÉLATION ENTRE LE /S/ ET LA NOTION DE SUBTILITÉ DANS LE LEXIQUE ARABE

Mustafa ALLOUSH

Université Lumière Lyon 2

mustafa.alloush@univ-lyon2.fr

Résumé

La motivation du signe linguistique a été brièvement abordée par les philologues arabes anciens, notamment Ibn Jinnî (932-1002/320-392). Cependant, leurs contributions se sont principalement limitées à l'onomatopée proprement dite ou à l'effet que peut avoir l'emphase d'une lettre sur le sens du mot. Il a fallu attendre le XXe siècle pour oser parler de la corrélation entre un simple phonème ou une lettre et une notion lexicale précise. Dans cet article, nous nous intéressons à ce genre de motivation linguistique à travers la corrélation entre le phonème /s/ et la notion de "subtilité/cacher" dans le lexique de l'arabe.

Mots-clés: l'arbitraire du signe linguistique, la motivation du signe linguistique, lexique arabe, onomatopée.

1. Introduction

Lorsque Ferdinand de Saussure a élaboré sa conception de l'arbitraire du signe linguistique, devenue un dogme dans les études linguistiques, il n'a mentionné comme objection à sa théorie que les onomatopées proprement dites et les exclamations (De Saussure, 1995: 100-102, §135). Observons que l'argument principal de Saussure repose sur la rareté de ces dernières.

Nous avons démontré dans Alloush (2020) que, du moins dans la langue arabe, le nombre d'unités lexicales d'origine onomatopéique est significativement plus élevé que ce que le maître du Cours de linguistique générale avait imaginé¹.

De plus, et sans parler de la Théorie des Matrices et Étymons de Georges Bohas (désormais TME) un autre phénomène pourrait constituer une réelle

¹ Dans Alloush (2020) nous avons démontré que sont recensées 52 onomatopées et interjections qui se développent en 866 racines au sens traditionnel du terme. Ce qui établit que l'onomatopée et l'interjection sont bien un puissant moteur de création lexicale.

objection à sa théorie: la corrélation entre un phonème précis et une notion. Essentiellement, la motivation du signe linguistique peut être étudiée à plusieurs niveaux:

1) L'onomatopée proprement dite, là où la formation d'un mot se fait par imitation directe d'un son ou d'un bruit censé évoquer l'être ou la chose que l'on veut désigner; le mot ainsi formé.

2) La motivation du sens du mot par sa forme même, dans sa dimension articulatoire en considérant le trait comme unité phonétique minimale et le composé de traits et d'invariant notionnel comme unité minimale signifiante, ce en quoi consiste la TME de Georges Bohas.

3) La corrélation entre un simple phonème et la notion, là où les caractéristiques phonétiques d'un seul phonème peuvent jouer un rôle dans la signification du mot.

Le lexique arabe connaît bien ce phénomène. Dans cet article nous allons étudier dans le cadre de ce dernier niveau la corrélation entre le /s/ et la notion de "subtilité" dans le lexique de l'arabe.

Avant de mentionner les éléments lexicaux étayant cette corrélation ou d'examiner sa motivation, il est impératif d'exposer préalablement quelques études antérieures portant sur le sujet des valeurs sémantiques des phonèmes.

Même si De Saussure affirme que "Le principe de l'arbitraire du signe n'est contesté par personne" (§137), on observe, par exemple, dans la tradition linguistique arabe que "la corrélation entre le son et le sens constitue un des aspects les plus originaux de la pensée grammaticale d'Ibn Jinnî² (932-1002/320-

² Il est très courant de citer Ibn Jinnî lorsqu'on aborde la question de la motivation du signe linguistique chez les grammairiens arabes. Cependant, il est important de noter que la particularité de ce philologue illustre réside dans le fait qu'il a, d'une part, rédigé des chapitres dédiés au sujet et a abordé la question des valeurs sémantiques des lettres en arabe. Cependant, si l'on considère la question de la motivation linguistique dans le sens large du terme, on peut observer des traces sur le sujet chez Al-Ḥalîl et Sîbawayh, qui sont bien antérieurs à lui. Le premier, dans son dictionnaire *Al-ʿAyn*, assigne à ce phénomène l'appellation *Al-ḥikâya al-muḏâʿafa* (la double imitation) car les consonnes onomatopéiques s'y répètent : la double imitation est de type *ṣalṣala*, *zalzala* et leurs semblables. On imite ses impressions de mouvement par des expressions sonores, et on redouble [le son] pour que l'imitation soit exprimée par l'aspect morphologique...

Quant à Sîbawayhi, il s'est intéressé à la mimomorphologie, c'est-à-dire l'imitation par la forme du mot et non pas par les sons. "Sîbawayhi a dit à propos des maṣdar-s [noms verbaux] en *faʿalân*: on les utilise pour exprimer le trouble et le mouvement, comme dans *naqazân*: "le fait de bondir, faire des bonds en courant (se dit des gazelles)", *ḡalayân*: "le fait de bouillonner, d'être en ébullition", *ḡaṭayân*: "être dans le trouble: être bouleversé, agité, dans une grande émotion". Les Arabes ont donc mis en rapport la

392)" (Diab-Duranton, 2021: 211). Les linguistes arabes qui ont traité la question après Ibn Jinnî n'ont fait que reproduire ses idées.

En ce qui concerne les études arabes modernes, plusieurs linguistes se sont intéressés à la motivation du simple son, notamment Muhammad Al-Mubarak qui a dédié un chapitre de son ouvrage intitulé *fiqh al-luġah wa-ḥaṣā'is al-'arabyya* à la valeur sémantique de la simple lettre en arabe. Dans ce chapitre, il a examiné des significations précises associées à certaines lettres arabes, parmi lesquelles le "s" qu'il a interprété comme porteur du sens d'*al-liyûna wal-suhûla* la douceur et le fait d'être plat ou facile (Al-Mubarak, 1964: 104). Toutefois, le premier³ à attribuer des significations à toutes les lettres de l'alphabet arabe fut Abd Allah Al-Alayli, qui, dans ses travaux, a donné au "s" le sens d'*al-si'a wl-bast*, signifiant être étendu et plat (Al-Mubarak, 1964: 210).

En Occident, la TME de Georges Bohas a défendu la motivation du signe linguistique, mettant particulièrement l'accent sur le lexique de l'arabe. Néanmoins, comme mentionné précédemment, l'unité minimale signifiante chez Bohas diffère de la racine dans la tradition grammaticale arabe et du morphème dans la linguistique générale occidentale. Elle consiste en un composé de traits phonétiques et d'invariants notionnels.

L'avantage de cette théorie réside dans sa proposition d'une analyse étendue du lexique dans sa globalité. Cependant, pour un locuteur arabophone non spécialiste, il peut être difficile d'imaginer une organisation du lexique basée sur les traits phonétiques. En revanche, lorsque l'on considère un simple phonème ou une lettre, les résultats peuvent sembler plus attrayants.

succession des mouvements [i.e. des trois voyelles] dans les schèmes et la succession des mouvements dans les actions" (Al-Suyûṭî 1970: 48).

³ Certains attribuent à Ibn Sînâ l'idée d'assigner une signification précise à chaque lettre arabe, ce qui n'est pas exact. Zev Bar-Lev (2017), par exemple, reprend les propos de Schimmel (1975) et de Lory (1996), affirmant que "Ibn Sînâ (Avicenne) pourrait être le premier à fournir une liste réelle de significations pour les consonnes". En réalité, Avicenne comparait la prononciation des lettres arabes à certains sons dans la nature. Par exemple, il assimilait la lettre "ta" au son produit par le fait de taper son doigt sur sa paume, sans prétendre à un lien sémantique-lexical entre les deux.

Prenons l'exemple de la matrice suivante (Bohas, 2019: 39):

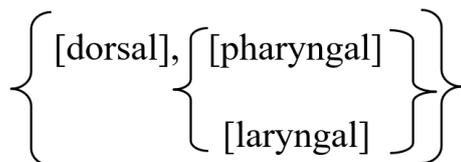


Schéma 2: matrice 8.

L'invariant notionnel est articulatoire, à savoir "la gorge", la lettre "ḥ" apparaît dans 3 étymons sur 25 étudiés. Pour un arabophone, il est plus convaincant de lier le phonème "ḥ" à l'articulation de la gorge, rendant ainsi la quantité des éléments lexicaux moins importante mais plus évidente. De plus, en se limitant au cadre de la TME, nous nous privons d'éléments très intéressants à étudier, dont le lien avec l'invariant notionnel est très clair. Considérons les termes suivants:

ḥulw: sucré

ḥāmiḍ: aigre, acide, piquant

ḥārr: piquant

māliḥ: salé

ḥādiq: (en dialecte égyptien) tout goût qui n'est pas sucré.

Le lien semble clair, voire évident, entre les goûts en général et la gorge. Néanmoins, on ne peut pas inclure ces termes dans le cadre de la TME car il manque l'élément dorsal dans certains cas.

Il va sans dire que cet argument ne peut en aucun cas remettre en cause l'importance de la TME ni la remplacer dans sa perspective de réorganiser le lexique arabe, mais nous voulons simplement souligner que l'étude de la motivation du signe linguistique dans le simple phonème n'est pas à négliger.

Cette dernière forme de motivation était au cœur des études de Zev Bar-Lev, qui a limité le terme "consonnes-clés" pendant de nombreuses années⁴ à l'hébreu, avant de tenter de l'étendre à l'arabe, comme il l'a fait dans Bar-Lev (2017). L'essence de ses propositions est que les consonnes simples initiales ont des significations distinctes en sémitique, c'est-à-dire qu'elles sont des submorphèmes initiaux à un seul segment (à appeler consonnes-clés) (Bar-Lev, 2017: 24).

⁴ Voir Bar-Lev, Z. (2001, 2003 et 2004).

L'objectif des études de Bar-Lev était pédagogique, visant à aider l'apprenant de la nouvelle langue, en l'occurrence l'hébreu et l'arabe, à deviner le sens d'un mot grâce à son initiale.

Ne serait-ce pas merveilleux si un apprenant avait le moyen, par exemple, de choisir entre plusieurs suppositions? Et si nous avions un mot ou une racine inconnus dans un contexte, par exemple, "Le professeur X le livre" ? Il serait certainement possible de supposer soit "ouvrir" soit "fermer". Mais que se passerait-il s'il y avait une sorte de clé accompagnant le mot, telle qu'une image ou une icône flottante au-dessus, peut-être comme dans le [schéma 2], (a) deux flèches pointant dans des directions opposées, vs. (b) une ligne plate.

(a) ← →

(b) —

Schéma 2: Icônes hypothétiques.

Si l'icône est (a), nous pourrions considérer qu'elle indique que le choix correct est "ouvrir" ; si c'est (b), alors "fermer" (Bar-Lev 2017: 28).

Cet article ne vise pas à débattre de l'efficacité des "consonnes-clés" dans l'apprentissage d'une nouvelle langue. Néanmoins, il est important de noter que se limiter aux lettres initiales pour tenter de deviner le sens d'un mot est compréhensible d'un point de vue pédagogique, mais non linguistique. La lettre ou la consonne-clé en arabe ne se trouve pas nécessairement en première radicale, et le fait de se positionner en deuxième ou troisième radicale peut avoir des motivations sémantiques qui méritent d'être évaluées et prises en compte. De plus, certaines radicales font rarement partie des étymons et sont souvent des éléments affixes, comme l'ont parfaitement démontré Sagner (2000) et Khchoum (2014 et 2017)⁵.

⁵Sagner (2000), à la lumière des hypothèses formulées par Hurwitz, particulièrement au sujet des liquides, a procédé à un dépouillement systématique des racines trilitères commençant par /n/, à savoir 293 racines, et des racines trilitères commençant par /m/, à savoir 210 racines, pour démontrer que, dans plus de 70% des cas, le /n/ ne fait pas partie de l'étymon, étant soit un préfixe doté d'une valeur grammaticale (40,61%), soit un élément sans valeur sémantique ni grammaticale (30,71%); et que dans près de 72 % des cas, le /m/ initial ne fait pas partie de l'étymon: dans 35,71 % des cas, il est un préfixe doté d'une valeur grammaticale, et dans 36,19 % des cas, un élément sans valeur sémantique ni grammaticale. De notre côté, nous avons démontré dans notre thèse (Khchoum 2014) que le phénomène de la préfixation et/ou incrémentation initiale dans les racines trilitères s'étend également à d'autres consonnes, comme la gutturale /ʔ/, les sifflantes /s/ et /š/ et les liquides sonantes /l/ et /r/ (Khchoum 2017: 63).

2. Plusieurs invariants notionnels pour le même phonème?

Nous avons mentionné précédemment que, selon Muhammad Al-Mubarak, la lettre "s" a une valeur sémantique associée à *al-liyûna wal-suhûla*. On peut traduire le premier terme par "la douceur" et le deuxième par "le fait d'être plat ou facile". Abd Allah Al-Alayli, à son tour, propose pour le "s" "le sens d'*al-si'a wal-bast*, signifiant "être étendu et plat". Quant à Bar-Zev, il va dans le même sens en attribuant le mot *smooth*, qui peut se traduire par "lisse ou doux". Il est clair que tous les trois décrivent la même idée avec des termes un peu différents. Quant à nous, nous proposons dans cet article l'idée de la "subtilité" et du "caché" pour ce même phonème. S'agit-il alors de deux invariants notionnels différents liés à la même lettre, ou bien les sens que nous proposons ont-ils un lien sémantique logique avec ce qui a été dit?

Il n'est pas surprenant d'observer plusieurs significations associées au même phonème au sein d'une langue, quelle qu'elle soit. En effet, les langues, malgré leur diversité, sont contraintes par un nombre limité de sons pour exprimer une variété infinie d'idées. En linguistique, l'acceptation de phénomènes tels que l'homonymie, où un mot peut avoir plusieurs sens, rend plus admissible le fait qu'une seule lettre puisse être utilisée dans divers champs sémantiques.

Néanmoins, il n'est pas difficile de constater qu'un lien sémantique logique existe entre ce qui a été avancé par les trois linguistes mentionnés précédemment et ce que nous présentons dans cet article.

En effet, les termes "lisse", "plat" et "doux" sont fréquemment utilisés pour décrire des objets concrets tels que des tissus, de la terre, un terrain, etc. Le lien sémantique avec le terme "subtil" réside dans l'idée générale de l'absence de caractéristiques prononcées. En ce qui concerne le lien entre "subtil" et "caché", il est plus évident, car la subtilité implique des nuances qui peuvent ne pas être immédiatement perceptibles.

3. La motivation phonosémantique

Dans la tradition grammaticale arabe le "s" fait partie des *ḥurūwf al-hams* (Hârûn, 1988: IV/481), traduit par "les lettres de chuchotement" (Roman, 1983: 55) ou "d'étouffement" (Fleisch, 1961: 228). Bien qu'il partage ce caractère

phonétique avec d'autres lettres, il se distingue en ce qu'il constitue l'élément pivot de l'interjection *huss* ou *'uss*, utilisée dans les dialectes arabes modernes pour demander à quelqu'un de se taire. Il semble plausible d'établir un lien sémantique entre ces termes et "la subtilité", car *hassa* ("chuchoter") et *hashasa* ("murmurer" ou "produire un léger bruit") évoquent des actions ou des sons discrets et légers. "Subtil" est également associé à quelque chose de fin, délicat, ou qui exige une attention particulière.

4. L'organisation sémantique de l'invariant notionnel "subtilité"

Je n'ai pas caché mon hésitation initiale entre "subtil" et "caché" comme point de départ pour l'organisation sémantique-lexicale liée à la lettre "s". Malgré les données lexicales citées ci-après donnant l'impression que le son caché est plus présent, j'ai choisi de me diriger vers la subtilité, car ce terme peut être plus général, étant donné que ce qui est caché est souvent subtil.

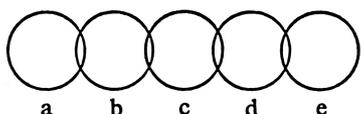
Parmi les définitions que Larousse donne à l'adjectif "subtil": "qui est difficile à comprendre, à saisir en raison de son caractère ténu et délicat". Le lien entre "subtil" et "caché" est clair, comme nous l'avons indiqué précédemment, du fait que ce qui est difficile à saisir ou à percevoir peut être invisible ou dissimulé.

Si le lien entre "subtil" et "caché" est admis, on peut trouver des termes dont le lien sémantique est moins apparent. En effet, la ressemblance entre le sens initial d'un son/phonème et les autres termes dérivés de ce son est comparable à la similitude entre les membres d'une famille. Il est facile de repérer les ressemblances et les points communs entre le père et son fils, mais bien moins perceptible entre les cousins, alors que ces derniers partagent le même grand-père.

Il en va de même pour la langue. Le lien entre *jamal* (chameau) et *jammâl* (chamelier) est clair et évident, mais entre ces derniers et *jamâl* (beauté) et *jumla* (phrase), la connexion est beaucoup moins accessible, même s'ils ont tous la même origine. Les mots n'ont pas la chance des êtres humains. En effet, un individu peut aujourd'hui, grâce à un test ADN, connaître ses origines exactes et d'où il vient, mais un tel test n'existe pas encore pour les mots. Ce qui constitue une bonne fortune pour les partisans de la théorie de l'arbitraire du signe linguistique!

C'est de cette comparaison que Wittgenstein a été inspiré lorsqu'il a créé sa théorie de la ressemblance de famille. Lisons le texte suivant dans (Kleiber, 1990: 156) qui commente les propos de Wittgenstein:

En fait à quoi correspond "l'air de famille" ? Il caractérise un ensemble de similarités entre les différentes occurrences d'une même famille. La question cruciale est cependant de voir quelles sont ces ressemblances: ce sont des propriétés qui n'ont pas besoin d'être partagées par tous les membres, mais que l'on retrouve au moins chez deux membres. [...] Comme le montre le schéma de T. Givon (1986: 78) ci-dessous, pour qu'il y ait ressemblance de famille, il faut et il suffit que chaque membre de la catégorie partage au moins une propriété avec un autre membre de la catégorie:



Ce schéma "représente les conditions nécessaires et suffisantes d'une structure de ressemblance de famille." (Kleiber 1990: 156).

Nous allons tenter d'organiser une chaîne de relations sémantiques liant les termes qui ont un "s" comme phonème pivot et "subtil/caché" comme invariant notionnel, en partant de la notion de "cacher".

- A- Se cacher: actions entreprises dans le but de se dissimuler, telles que s'éloigner ou fuir; la perception de ce qui se cache, comme la mort, la disparition ou l'oubli.
- B- Cacher quelque chose ou quelqu'un.
- C- Action réalisée de manière subtile ou en cachette.
- D- Ce qui est caché par nature, comme les sentiments, ou ce que l'on doit cacher, comme les secrets.

Nous ne manquerons pas d'expliquer le lien lorsque cela nous semble nécessaire.

B	[‘asara]	Lier, serrer avec des liens.
B		Faire quelqu'un prisonnier et l'emmener comme captif.
B		F. X. Faire prisonnier, jeter dans les fers, dans la captivité.
A		Devenir captif, tomber dans la captivité, ou se constituer prisonnier de guerre.
A	[bahasa]	F. II. Diminuer, être réduit à rien (se dit de la moelle des os).

C	[bassa]	Faire marcher doucement, ou calmer une chamelle en répétant les mots [bas bas].
A		Être amoindri, aminci.
A	[banisa]	Échapper, éviter un malheur.
A		F. II. Rester en arrière.
A		Se retirer.
A	[tarmasa]	Se soustraire et s'esquiver de la foule, du combat.
A		Périr.
A	[ta'asa]	Être loin, être éloigné.
B	[jaḥasa]	F. III. Éloigner quelqu'un, chercher à l'éloigner, à l'écartier.
A	[jamasas]	Se figer ⁶ .
B	[ḥabasa]	Retenir, contenir, arrêter.
B		Retenir et empêcher quelqu'un d'approcher de...
B		Emprisonner.
B		Arrêter (un coupable, etc.).
B		Envelopper et serrer une chose dans une autre (par exemple un matelas dans une couverture).
A		F. V. Se contenir, se maîtriser, s'empêcher d'éclater.
B	[ḥasa'a]	Éloigner, chasser (un chemin, etc.).
A		Être chassé, éloigné, renvoyé au loin.
A	[ḥasafa]	Affaïsser, s'enfoncer et disparaître (se dit d'une localité engloutie par la terre).
B		Enfoncer, faire engloutir.
A		Être dans l'éclipse (se dit de la lune).
A		Disparaître sous terre (se dit d'une source).
A	[ḥanasa]	Rester en arrière, derrière les autres.
B		Laisser quelqu'un derrière soi.
B		Retirer, porter en arrière.
B		Conduire quelqu'un dans un lieu retiré ou secret, et le cacher.
A		Être déprimé, écrasé, aplati.
B		F. II. Envelopper, cacher.
B		F. IV. Laisser en arrière, derrière soi, délaïsser, abandonner quelqu'un.
B		F. V. Cacher quelqu'un.
A		F. VII. Rester en arrière, derrière les autres
B	[dabasa]	F. II. Cacher.
A		Être caché, se cacher, se dérober aux regards.
A		F. IX. Devenir tout noir.
B	[daḥasa]	Cacher quelque chose à quelqu'un.
B	[daḥasa]	Faire entrer, enfoncer dans la terre, dans le sable, dans les cendres.
B	[daḥmasa]	Cacher, céler.

⁶ "Se figer" pourrait être une stratégie pour se cacher ou éviter d'être repéré.

A		Se cacher devant quelqu'un avec quelque chose.
A	[darasa]	Être effacé, s'effacer (se dit des traces ou des marques).
B		Effacer, faire disparaître les traces, les marques (se dit aussi du vent qui recouvre de poussière les traces des campements, ou les efface en dispersant les cendres, etc.).
A	[darmasa]	Se taire.
B		Couvrir.
B	[dassa]	Cacher un objet sous un autre, ou sous terre.
C		Ourdir, tramer, faire quelque chose en secret contre quelqu'un, intriguer (contre quelqu'un).
C		Souffler quelque chose à quelqu'un, lui dire en secret une chose que celui-ci dira tout haut.
C		Employer secrètement un espion, ou poster un homme pour exécuter quelque mauvais dessein.
B		Tâter pour chercher quelque chose ou s'assurer de quelque chose.
B		Enduire de goudron (un chameau galeux).
A		Venir à la suite l'un de l'autre (se dit des cavaliers).
B	[dassâ]	Cacher.
A		F. VII. Être caché, enseveli sous terre, ou caché sous un autre objet.
A		Se cacher.
C		Intriguer; desservir quelqu'un auprès d'un autre.
A	[dasâ]	Se cacher (se dit d'un homme qui fuit et veut échapper à quelque malheur, etc.).
B		Cacher.
A	[daqasa]	S'enfoncer dans l'intérieur des terres (se dit, par exemple d'un marais).
A		S'éloigner, partir.
B	[damasa]	Cacher, céler quelque chose à quelqu'un.
B		Enterrer (vif ou mort).
A		F. VI. S'oindre, s'enduire le corps d'un onguent.
A		F. VII. Entrer, surtout dans un endroit creux ou fermé.
A		F. XIII. Être brumeux, couvert de nuages (se dit du temps, du ciel).
B	[dahsama]	Cacher.
C		Parler à l'oreille à quelqu'un, couler quelque chose dans l'oreille à quelqu'un.
A	[rabasa]	F. IX. S'éloigner et s'enfoncer dans l'intérieur des terres.
B	[rajasa]	Retenir quelqu'un et l'empêcher de se livrer à quelque chose.
A	[radasa]	S'en aller, s'éloigner, partir.
A	[rasaba]	Aller au fond (de l'eau).

A		Être enfoncé dans son orbite (se dit de l'œil).
A		S'enfoncer, entrer, pénétrer dans un corps (se dit du tranchant d'une lame).
A	[rasuba]	Aller au fond (de l'eau).
B	[rassa]	Enterrer, inhumer (un mort).
B		Cacher, ensevelir (un objet) sous terre.
C		F. VI. Se communiquer des secrets, se dire à l'oreille des choses secrètes.
B	[rasana]	Lier avec une corde, avec une ficelle.
B		Museler un cheval, etc., lui mettre le [rasan].
B	[rakasa]	Attacher, lier avec la corde [rkâs].
B	[ramasa]	Cacher, céler à quelqu'un (une nouvelle, un fait).
B		Couvrir, recouvrir de terre (la tombe, etc.).
A	[sabata]	F. IV. Rester coi, rester tranquille, ne pas bouger.
A	[sabaḥa]	Être tranquille.
A	[sabaḥa]	S'éloigner, s'écarter, se reculer. F. II. S'adoucir, perdre de son intensité (se dit de la chaleur); se calmer, cesser (se dit d'une douleur). Être dans un état de calme, ne pas bouger (se dit d'une artère qui ne bat pas).
B	[sabara]	Sonder, explorer (une plaie à l'aide d'une sonde, etc.).
B	[sabraja]	Cacher, céler.
B		Rendre caché et obscur.
A	[sabiṭa]	Être plat, non crépu (se dit des cheveux).
A	[sabuṭa]	F. IV. Se taire par peur.
A		Être couché, étendu par terre; tomber, et ne pas pouvoir se relever (se dit d'un homme blessé ou malade).
A		Rester par terre comme si l'on y était collé.
B	[sabâ]	Faire prisonnier (un ennemi); mener en captivité (syn. ['sr]).
B		S'emparer du cœur de quelqu'un, le rendre, pour ainsi dire, captif, (se dit d'une femme qui a inspiré de l'amour).
B		Faire tomber en captivité et permettre qu'on l'emmène de sa patrie (se dit de Dieu).
B		Arriver à l'eau en creusant la terre.
B		F. VI. Se faire tour à tour ou réciproquement captifs.
B		F. VIII. S'emparer du cœur d'un homme, le rendre fou (se dit d'une femme).
B	[satara]	Couvrir, recouvrir avec un voile, etc., cacher.
B		Protéger, couvrir, de son égide.
B		F. II. Tenir caché derrière les portières, dérober aux regards, surtout sa fille ou sa femme; la garder avec soin.
A		F. V. Se cacher.

A		Se couvrir.
B	[sajifa]	F. II. Être sombre, envelopper tout de ténèbres (se dit de la nuit).
B	[sajana]	Emprisonner quelqu'un.
B		Tenir caché, comprimer au fond du cœur (sa peine).
A	[sajâ]	Être tranquille, calme (se dit de la mer, des yeux doux et en repos, d'une nuit calme).
A	[saḥara]	Être éloigné, être à une grande distance.
A	[saḥiqa]	Être éloigné, être à une grande distance.
A		Être très haut (se dit d'un palmier, vu que ses branches sont éloignées du sol).
B		F. IV. Éloigner quelqu'un. à une grande distance (se dit, par exemple, d'un voyage).
B	[shkk]	F. III. Être très sombre (se dit d'une nuit).
B	[saḥala]	Chasser, éloigner.
B	[sadafa]	F. IV. Être sombre, obscur (se dit d'une nuit).
A		Contraire: briller, apparaître (se dit de l'aurore) ⁷ .
A		Se reculer, se mettre à l'écart de quelqu'un.
B		Soulever ou baisser le voile (se dit d'une femme).
A		Être troublé, voilé, obscurci (se dit des yeux troublés par suite de vieillesse ou de la faim).
A	[saraba]	Entrer dans l'intérieur d'une chose, s'y répandre et en remplir tout l'intérieur.
B		Creuser dans la terre à droite et à gauche.
A		F. V. Entrer sous terre, dans un trou.
B	[saraḥa]	Laisser (le troupeau) aller librement et lui permettre de paître où il veut.
A		S'en aller librement au pâturage dès le matin.
B	F. II.	Renvoyer, congédier en répudiant (sa femme).
D	[sarra]	Réjouir, rendre gai, égayer, contenter.
D		Se réjouir, concevoir de la joie de quelque chose.
C		F. III. Dire quelque chose à l'oreille de quelqu'un.
B		F. IV. Tenir caché (un secret).
B		Contraire: divulguer (un secret).
C		Confier un secret à quelqu'un.
C		F. V. Avoir, entretenir une concubine.
C		F. VI. Se confier réciproquement des secrets.
A		F. X. Se cacher devant quelqu'un..
B	[sarâ]	Écarter, éloigner quelque chose de quelqu'un.
A		F. VII. Être éloigné, ôté, dissipé (se dit des soucis, etc.)
A	[sagsag]	Se rouler dans la terre, se vautrer dans la poussière; se cacher dans la poussière.
A		F. II. Entrer sous terre et s'y cacher.

⁷ Nous considérons les verbes qui signifient l'inverse de la définition d'une catégorie comme faisant partie de cette dernière (ici: apparaître est le contraire de disparaître – catégorie A).

B	[safar]	Écarter, chasser, éloigner, dissiper.
B		Disperser, disséminer.
B		Écarter le voile et faire voir.
B	[safaʿ]	F. III. Chercher à repousser, à éloigner quelqu'un, en le saisissant au corps.
A	[saqaʿ]	S'en aller, s'éloigner.
B	[saqaf]	Couvrir d'un toit voûté, bombé ou en talus, et non pas en terrasse ([saTH]) de l'édifice.
B		F. II. Couvrir d'un toit, donner un toit à un édifice.
A	[sakat]	Se taire (après avoir parlé).
A		Se calmer (se dit de la colère quand elle quitte quelqu'un).
A		Mourir, expirer.
B		F. II. Faire taire quelqu'un, lui imposer silence.
A		F. III. Se taire, garder le silence en présence de quelqu'un.
B		F. IV. Faire taire quelqu'un, réduire au silence.
A		Se taire (soit après avoir parlé, soit sans avoir parlé).
A	[sakan]	Être tranquille, être en repos, se tenir tranquille.
A		En grammaire, être en repos, être quiescent.
A		Se retirer dans un lieu pour s'y reposer, pour y chercher du repos.
A		Se reposer sur quelqu'un, mettre sa confiance en quelqu'un et se loger chez quelqu'un.
A		Quitter quelqu'un, se reposer, pour ainsi dire, du tourment causé à quelqu'un, se calmer (se dit d'une douleur, d'un mal).
A	[salat]	F. VII. Se dérober sans bruit, s'esquiver du milieu de...
A	[samuḥa]	Fuir, s'enfuir.
B	[samaṭa]	Suspendre, accrocher.
B		Accrocher un navire (à l'abordage).
A		Se taire, cesser de parler.
A		F. II. Se taire, cesser de parler.
B		Attacher ou serrer avec la courroie.
B		Lâcher, laisser libre (son débiteur à).
B	[samhaja]	Laisser aller, renvoyer, lâcher.
A	[sahab]	S'en aller loin.
A		S'enfoncer dans un pays dans le désert.
A	[sâʿ]	Être lâché et laissé en liberté pour paître à son gré, sans berger, et pouvoir chercher librement du pâturage.
C	[sâf]	F. III. Dire tout bas, à l'oreille de quelqu'un.
B	[sâma]	F. IV. Lâcher, faire aller librement (le troupeau) au pâturage.
B	[sâb]	F. II. Laisser aller paître librement, ne point empêcher de paître ni de boire.

A	[sâr]	Partir, s'éloigner, s'en aller, et emmener.
A	[sâ´]	S'en aller librement au pâturage et sans pâtre (se dit des troupeaux).
A	[šasa´a]	Être éloigné, être situé à une grande distance.
A	[šasi´a]	Être éloigné, écarté, être à distance.
A	[šaṭasa]	Partir pour un voyage et s'enfoncer dans l'intérieur des terres.
A	[Darasa]	Se taire, ne pas desserrer les dents toute la journée.
B		F. IV. Faire taire, imposer silence à quelqu'un par quelque parole.
C	[Damasa]	Manger quelque chose en cachette.
A	[ṭarsama]	Se taire et baisser les yeux.
A		Reculer, se retirer, battre en retraite du combat.
B	[ṭassa]	Réduire quelqu'un au silence (se dit d'un homme qui a le dessus sur son adversaire).
A		S'en aller, s'éloigner, disparaître.
A		F. II. S'enfoncer dans l'intérieur des terres, du pays.
A	[ṭasama]	Être effacé (se dit de l'écriture, des traces d'un campement, de la route dont le tracé est effacé).
B		Effacer quelque chose en en faisant disparaître les traces.
B	[ṭalasa]	Effacer (l'écriture).
A		Se perdre, s'en aller (se dit, par exemple, de la vue d'un homme devenu aveugle).
B		F. II. Effacer l'écriture.
A		F. V. Être effacé (se dit de l'écriture); devenir ras, uni, n'avoir plus de traces de... (se dit d'une surface devenue unie).
A		F. VII. Être secret, caché, enveloppé de mystère (se dit d'une affaire).
A	[ṭamasa]	Être effacé, disparaître (se dit des traces).
A		Être absent, et se trouver dans un pays éloigné.
A	[ṭumisa]	Être effacé au point qu'on n'en voit plus de traces.
A	[ṭahasa]	Entrer sous terre, disparaître.
A	[ṭâsa]	F. II. S'en aller.
D	[´adasa]	Croire, conjecturer.
B	[´arasa]	Lier un chameau en attachant avec une corde un de ses pieds de devant à son cou, pour l'empêcher de s'éloigner quand on veut s'arrêter un instant.
A		S'éloigner de quelqu'un et le quitter.
D		Être toujours gai, joyeux.
A	[´asada]	Partir, s'éloigner pour un voyage.
A	[´asina]	F. V. Se couvrir d'un peu d'herbes (se dit du sol).
C	[´âsa]	Rôder pendant la nuit (se dit par exemple d'un loup qui rôde pendant la nuit pour chercher quelque pâture).

C		Faire une ronde de nuit.
B	[gabisa]	Être sombre, obscur.
A	[gassa]	Entrer, s'enfoncer dans l'intérieur des terres et les traverser.
B		Éloigner, chasser, particulièrement un chat.
B	[gasgasa]	Éloigner, chasser un chat.
B	[gasama]	Être sombre, obscur (se dit d'une nuit).
B	[gasâ]	Être sombre, obscur (se dit d'une nuit).
B		Couvrir.
B	[gasiya]	Être sombre, obscur (se dit d'une nuit).
B		F. IV. Couvrir, envelopper quelqu'un de ténèbres (se dit de la nuit).
B	[gamasa]	Plonger quelque chose dans l'eau et submerger.
B		Tremper quelque chose dans une teinture, par exemple le bras (mais sans y tracer aucun dessin).
A		Se coucher (se dit d'une étoile qui disparaît à l'horizon).
B	[fasa'a]	Éloigner, écarter quelqu'un, lui défendre l'accès de...
B	[fassaja]	Écarter les cuisses (pour uriner).
A		F. IV. S'éloigner de quelqu'un, se mettre à l'écart de...
C	[qasqasa]	F. II. Écouter avec attention en dressant les oreilles.
A	[qa'asa]	Se retirer en arrière, se reculer.
B	[karasa]	F. II. Faire entrer, renfermer (les agneaux, les chevreaux) dans le [kirs].
A	[karsama]	Se taire tout à coup.
B	[kasafa]	Faire subir l'éclipse au soleil ou à la lune (se dit de Dieu).
A		Être dans l'éclipse (se dit du soleil ou de la lune, mais spécialement du soleil).
A		Être troublé, voilé (se dit des yeux).
B	[kasâ]	Vêtir, revêtir quelqu'un d'un vêtement; habiller quelqu'un.
B		Couvrir le temple de la Mecque du voile [kiswa].
A		Mettre un vêtement, s'habiller.
A	[kalasa]	F. II. Se sauver, s'enfuir lâchement et abandonner quelqu'un.
A	[kanasa]	Se retirer et se cacher, être caché dans son gîte, dans sa tanière (se dit des gazelles, des cerfs, etc.).
B		Chercher un trésor enfoui.
A		F. V. Se cacher, se retirer dans son gîte.
A		Entrer dans l'intérieur de la tente et s'y tenir, ou se retirer et se blottir au fond d'une litière portée à dos de chameau (se dit d'une femme).
B	[kâsa]	F. VIII. Retenir quelqu'un et l'empêcher de se livrer à quelque chose.

B	[labasa]	Couvrir, recouvrir.
B		Obscurcir une chose, la rendre obscure à quelqu'un.
A		Mettre un vêtement, se vêtir de...
B		F. II. Cacher, céler quelque chose; feindre, simuler ou dissimuler quelque chose.
B		Embrouiller et rendre obscur.
D		Apprendre à connaître quelqu'un à fond, le savoir par cœur.
A		F. V. Se vêtir, se couvrir de...
A		F. VIII. Être entouré, ceint de tous côtés par quelque chose.
A		Être obscur, douteux, embrouillé, compliqué pour quelqu'un.
C	[masa'a]	Calmer, apaiser, radoucir (un homme en colère) par des paroles ou par autre chose.
A	[masaga]	F. IV. S'écarter.
B	[masaka]	F. II. Donner des arrhes à quelqu'un et l'empêcher d'aller.
B		F. IV. Retenir quelqu'un et l'empêcher d'aller.
B		F. VI. Faire prisonnier, captif.
A	[masmasa]	Être embrouillé et en confusion (se dit d'une affaire, des affaires).
A	[malasa]	F. V. S'échapper des mains (se dit, par exemple, d'une arme).
A		Échapper (à un danger), être délivré, sauvé.
B	[nasa'a]	Éloigner, repousser (ses bestiaux) de l'abreuvoir.
B		F. II. Éloigner, écarter ses bestiaux de l'eau.
A		F. VIII. Se reculer et s'éloigner de ...
B	[nasaḥa]	Effacer, faire disparaître quelque chose (se dit, par exemple, du soleil lorsque en brillant il fait disparaître l'ombre).
B		Abroger, abolir, par exemple une loi par une autre, un culte par un autre, un verset du Coran par un autre.
A	[nassa]	S'éloigner rapidement.
A	[nasaga]	S'en aller dans l'intérieur du pays.
A		F. II. Se couvrir de rameaux nombreux et l'un à côté de l'autre (se dit d'un jeune palmier).
C	[nasafa]	F. VI. Se dire à l'oreille, se communiquer des secrets.
C	[nafasa]	F. II. Distraire quelqu'un, soulager, consoler quelqu'un.
B	[namasa]	Cacher, céler un secret.
C		Communiquer à quelqu'un un secret, le mettre dans la confiance.
B	[namisa]	Cacher, céler quelque chose.
B		Dissimuler, feindre.

C		F. III. Mettre quelqu'un dans la confiance d'un secret.
A		Se cacher, se blottir dans une hutte pour y guetter sa proie (se dit d'un chasseur).
A		F. V. Être couvert, caché par quelque chose; se dérober aux regards.
A		F. VII. Se cacher, se dérober aux regards.
D	[hajasa]	Se présenter tout à coup, surgir, naître dans la pensée, dans l'esprit.
A		F. VII. S'abstenir de quelque chose étant éloigné par quelqu'un de quelque chose, être empêché par une force majeure.
C	[halasa]	F. II. Dire à quelqu'un quelques mots en secret à l'oreille.
C		F. IV. Marmotter entre ses dents, parler bas.
C		Dire à quelqu'un un mot à l'oreille.
C	[hamasa]	Marmotter entre ses dents, parler bas de manière à n'être pas entendu et sans que la voix sorte de la poitrine.
C		F. III. et F. VI. Se parler tout bas les uns aux autres.
C		F. VIII. Parler tout bas, si bas qu'on a de la peine à entendre.
A	[yassa]	Aller, partir, s'éloigner.
A	[yabisa]	F. IV. Se taire.
C	[waswasa]	Suggérer (une action, etc.), surtout en parlant à l'oreille (se dit de Satan, ou de la passion qui dicte à l'homme une action).
C		Parler à soi-même, parler entre ses dents, murmurer, marmotter.
A	[wadasa]	Être caché, se dérober aux regards de quelqu'un (se dit d'une chose ou d'une personne).
B		Cacher quelqu'un, le dérober aux regards du monde.
A		Se couvrir des premiers germes de plantes, en être couvert çà et là (se dit de la terre).
C	[jarasa]	Produire un léger bruit, un murmure.
C		F. II. Parler bas, chuchoter.
C		F. IV. Produire un bruit, un son léger (se dit par exemple, du bruit que fait un oiseau, un oiseau quand il becquette, quand il bat des ailes, ou de celui qui fait une parure du corps quand il est agité).
B	[jassa]	Tâter, palper, toucher de la main.
B		Tâter le pouls du malade.
B		Fouiller quelqu'un, chercher dans sa poche.
C		S'enquérir des nouvelles, des bruits, des affaires des autres, espionner.

C		Fixer les yeux sur quelqu'un, pour l'examiner, le sonder.
B		F. V. Examiner, chercher à connaître quelque chose en touchant.
C		Espionner, être à l'affût des nouvelles, des affaires.
C		Absolument, scruter, être à l'affût, surtout par envie ou malveillance, et aussi scruter les mystères de la religion, des décrets de Dieu.
B	[jâsa]	Chercher avec le plus grand soin.
C		Fouiller la maison (comme fait un voleur).
C		Être à l'affût des bruits, des nouvelles, de ce qui se dit (comme fait un espion).
C		Faire sa ronde dans la nuit.
C	[ħadasa]	F. V. Essayer de faire quelque chose en cachette.
B	[ħalasa]	F. X. S'attacher à quelqu'un, ne pas le quitter un seul instant.
A	[ħarasa]	Être muet.
B		F. II. Rendre ou créer muet (se dit de Dieu).
A	[‘iħrammasa]	Être dans l'attitude d'un homme qui reste immobile et silencieux.
A	[ħasara]	Diminuer, amoindrir.
C	[saraq]	Voler, dérober, soustraire quelque chose à quelqu'un.
A	[sariq]	Se cacher, se dérober.
C		F. III. Faire quelque chose en cachette, à la dérobée de quelqu'un, sans qu'il s'en aperçoive.
C		F. V. Voler, être abandonné au vol; soustraire une chose après l'autre, commettre des vols.
A		F. VII. Rester en arrière et se séparer des autres.
C		F. VIII. Voler, dérober.
C	[saraâ]	Voyager pendant la nuit, faire un voyage nocturne.
C		S'étendre, se propager (se dit des racines de l'arbre qui se propagent dans la terre).
C		Se communiquer (se dit d'une maladie contagieuse, etc.)
C		F. IV. Voyager de nuit, et faire faire à quelqu'un un voyage de nuit, emmener quelqu'un en voyage nocturne.
A		F. VII. Se reculer, s'éloigner de quelqu'un, s'écarter.
C	[sa'ar]	Communiquer la maladie l'un à l'autre.
C	[salab]	Voler, piller quelqu'un.
C		Tirer, extraire (le sabre du fourreau).
B		F. II. Couvrir quelqu'un de deuil, lui faire prendre le deuil (proprement, en le privant d'un membre de sa famille).
C		F. VIII. Piller, dépouiller, voler quelqu'un.

C	[salla]	Tirer, extraire doucement (un objet d'un autre, par exemple, le sabre du fourreau).
C		F. IV. Soustraire, dérober quelque chose.
A		F. V. Se dérober, s'esquiver à petit bruit d'un endroit, du milieu de...
C		S'approcher de quelqu'un sans bruit, à pas de loup, suivre quelqu'un sans que celui-ci s'en doute.
A		F. VIII. Se dérober, s'esquiver sans bruit du milieu de...
C	[‘as‘asa]	Rôder pendant la nuit (se dit des loups, etc.).
B		En parlant de la nuit, survenir et envahir tout.
A		Contraire: s'enfuir, s'évanouir.
C		F. II. Sortir la nuit et rôder dans le but d'enlever quelque chose. (se dit du loup, etc.).
C	[gallasa]	F. II. Voyager ou se mettre en route vers la fin de la nuit.
C		Faire quelque chose vers la fin de la nuit.
C	[masara]	Calomnier quelqu'un en cachette.
C		Exciter quelqu'un sous main, secrètement.
C	[massa]	Toucher, être mis en contact (se dit du simple contact).
C	[magasa]	Toucher, palper, tâter.
C	[nasama]	F. III. Aspirer l'air et sentir quelque chose.
C		Parler à l'oreille à quelqu'un.
C	[hashasa]	Serpenter, couler en serpentant (se dit d'un ruisseau).
C		Murmurer.
C		Produire un léger bruit étant mis en mouvement (se dit, par exemple, d'une cotte de mailles sur un homme qui marche, ou d'une parure en métal mise en mouvement, etc.).
C	[wasaqa]	Enlever, emmener des chameaux, etc. (se dit des voleurs de troupeaux).
D	[wajasa]	Être saisi de peur, d'une frayeur subite.
D		F. IV. Concevoir quelque chose, une idée dans son esprit.
C		Entendre.
C		Écouter attentivement et appliquer l'oreille pour mieux entendre un bruit, etc.
D	[‘asif]	Être triste, affligé, se livrer à la tristesse à cause de quelque chose.
D		Se fâcher contre quelqu'un.
D		F. V. Être triste, affligé; s'affliger, éprouver du chagrin, gémir.
C	[‘asâ]	Consoler quelqu'un
C		F. II. Engager à supporter quelque chose avec patience.
C		F. III. Consoler quelqu'un

C		F. IV. Consoler quelqu'un avec quelque chose.
B		Garder quelque chose pour quelqu'un.
D		F. V. Souffrir, supporter avec patience.
C		Se consoler, être consolé.
C		F. VI. Se consoler mutuellement.
C		F. X. Demander de la consolation, du secours, du soulagement à quelqu'un.
D	['asiya]	Être triste, affligé; éprouver de la peine à cause de quelque chose.
D	['alasa]	Être de mauvaise foi.
D		F. V. Éprouver une douleur.
D		Être dans le trouble, éprouver une émotion violente.
D	['ayasa]	Désespérer de quelque chose, renoncer à ce qu'on espérait.
D		F. II. Faire désespérer quelqu'un, lui ôter l'espoir de quelque chose.
D		F. IV. Réduire quelqu'un au désespoir.
D	[baIisa]	Être malheureux, être accablé de malheurs, de calamités.
D	[ba'usa]	Être brave, courageux, audacieux.
D		F. IV. Accabler quelqu'un de malheurs, de calamités.
D		F. VIII. Être affligé, triste.
D	['ablasa]	Être triste, affligé, avoir le cœur navré.
D		Être au désespoir.
D		Être silencieux sous le poids d'un chagrin, d'une peine.
A	[balsama]	Se taire, devenir muet par suite de frayeur ou de quelque émotion.
D	[ħashaṣa]	Ressentir une douleur.
D		F. II. Être dans l'émotion, dans l'agitation.
D	[ħasada]	Porter envie à quelqu'un par rapport à une chose; envier quelque chose. à quelqu'un.
D		F. II. Porter envie à quelqu'un.
D		F. VI. Se porter réciproquement envie.
D	[ħasara]	Éprouver un malaise, une peine.
D	[ħassa]	Être touché, attendri.
C		Écouter, être aux écoutes.
D		Sentir, être doué de la faculté de sentir.
D		Savoir avec certitude une chose.
B		Rendre un bruit léger, bas.
D		F. II. Sentir une chose, en avoir la perception à l'aide des sens.
D	[ħāsa]	F. V. Souffrir, éprouver une douleur.
D	[sa'ama]	Éprouver du dégoût pour quelque chose, s'ennuyer horriblement de...
D		Être las de quelque chose.

D	[sa'uma]	F. II. Causer du dégoût, de l'ennui à quelqu'un, ennuyer quelqu'un.
B	[sadama]	Fermer, barricader (la porte).
D	[sadima]	Éprouver du chagrin.
D		Avoir des regrets, du repentir.
D		Être à la fois triste et agité par la colère.
D		Désirer ardemment quelque chose.
A		Être écarté, éloigné et empêché de couvrir les femelles (se dit d'un chameau étalon).
D	[sa'ad]	Être heureux, propice, favorable (se dit d'un jour, d'une heure ou d'une constellation).
D		F. X. Chercher du bonheur, demander du bonheur.
D	[sa'al]	Être vif, gai, d'une humeur enjouée.
D		F. IV. Rendre gai, joyeux.
D	[saqit]	Être malheureux, n'avoir de bonheur en quoi que ce soit, faute des bénédictions de Dieu.
D	[salâ]	Perdre de vue une chose, ne plus y songer, l'oublier.
C		Se consoler de quelque chose, ne plus s'en affliger; et se consoler de la perte d'une chose en se livrant à une autre chose.
D	[tâsa]	Être Heureux.
D	[nuḥisa]	Être triste, affligé.
D	[yaḷisa]	Désespérer de..., perdre tout espoir de...
C	[wâsâ]	F. III. Consoler quelqu'un, par exemple par des paroles, etc.
C	[ʿanisa]	F. III. Entrer en rapports familiaux et intimes avec quelqu'un.
C		F. X. S'habituer, s'accoutumer à quelqu'un, devenir familier, intime.
C	[basa'a]	Devenir familier, intime avec quelqu'un.
A	[mudaḥmas]	Caché, secret.

5. Conclusion

Une recherche objective dans le lexique arabe démontre que la nature physique des sons joue un rôle crucial dans la création lexicale.

Certes, on doit admettre que, dans certains cas, la relation phono-sémantique n'est pas facile à établir et nécessite une argumentation fine. C'est peut-être à cause de cette difficulté à saisir ce lien que de nombreux linguistes ont abandonné cette perspective. Cependant, il semble bien que les données que nous avons citées ci-dessus, même si elles ne sont pas exhaustives, permettent de saisir un lien consistant entre la lettre "s" et de nombreux termes ayant le sens de "subtil/caché",

ce qui amène à mettre en cause l'affirmation de De Saussure: "Le principe de l'arbitraire du signe n'est contesté par personne" (De Saussure, 1995: 100, §137).

Bibliographie

- AL-ALAYLI, Abd Allah (1945). *Muqaddimah li-dars luġat al-'rab wa-kayfa našna 'u l-mu'jam al-jadīd*. Le Caire: Al-maṭba'a al-'ašryya.
- AL-FARĀHĪDĪ, Al-Ḥalīl b. Aḥmad (1985). *Kitab al-'ayn*, édition par Maḥdī Al-maḥzūmī, Ibrahīm Al-Samurra'ī, Qom: Manšūrāt dār al-hijra.
- ALLOUSH, Mustafa (2021). *La place des interjections et des onomatopées dans le lexique de l'arabe*. Beyrouth: Dār Al-Fikr.
- AL-MUBARAK, Muhammad (1964). *Fiqh ul-luġah w-ḥašā'is ul-'arabyya*, Beyrouth: Dār Al-Fikr.
- BAR-LEV, Zev (2001a). *Shush and Say 'SIX'*. San Diego, California: LARC Press, San Diego State University.
- _____, (2004). *Kabbalah Hebrew Key-Letters*. Bulletin of Hebrew Higher Education.
- _____, (2017). *Arabic Key Consonants*, Journal of Arabic and Islamic Studies, 6, 24–63.
- BOHAS, Georges (2015). *Un aspect de l'organisation submorphémique du lexique de l'arabe*. Nuova Sapeinza orientale, Miscellanea arabica, p. 13-41.
- _____, (2019). *Les composantes du lexique de l'arabe: entre motivé et non-motivé*. Paris: Geuthner.
- DIAB-DURANTON, Salam (2021). *L'emphase et la motivation phonétique chez Ibn Jinnī* Dans: *La submorphologie motivée de Georges Bohas: vers un nouveau paradigme en science du langage*. Paris: Honoré Champion.
- FLEISCH, Henri (1961). *Traité de philologie arabe. Vol. I. Préliminaires, phonétique, morphologie nominale*. Beyrouth: Imprimerie Catholique.
- HURWITZ, Solomon (1966 [1913]). *Root-Determinatives in Semitic Speech, a Contribution to Semitic Philology*. New York: Columbia University Press.
- IBN JINNĪ, (1952-1956). *Al-Ḥašā'is*, édition par Muḥammad 'Alī al-Najjār. Le Caire: Dar al-Kutub al-Miṣriyya.
- IBN SĪNĀ, Al-Ḥusayn b. Abd Allah (1982). *'aqbāb ḥudūt al-ḥarf*, éd. Muḥammad Ḥassān al-Ṭayyan et Yaḥya mīr 'Alam. Damas: Majma' al-luġa al-'arabyya.
- KAZIMIRSKI, Arthur de Biberstein (1860). *Dictionnaire arabe-français*, Paris: Maisonneuve et Cie.
- KHCHOUM, Salem (2014). *Les affixes/créments dans le lexique de l'arabe: exploration du niveau submorphémique de l'arabe*, thèse de doctorat. Lyon: École normale supérieure de Lyon.
- _____, (2017). *Le 'ayn final dans le lexique de l'arabe: un suffixe submorphémique intensif*. Langues et littératures du monde arabe, 11, p. 61-89

- KLEIBER, Georges (1990). *La sémantique du prototype*. Paris: Presses Universitaires de France.
- LORY, Pierre (1996). *Le mystère des lettres en terre d'islam*. Beirut: Lebanon 17: 101–9.
- ROMAN, André (1983). *Étude de la phonologie et de la morphologie de la koinè arabe*. Aix-en-Provence: Publications de l'Université de Provence.
- SAUSSURE, Ferdinand de (1995). *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot.
- SAGUER, Abderrahim (2000). *L'incrémentation des préfixes dans le lexique de l'arabe: le cas du n*. *Langues et littératures du monde arabe*, 1, p. 57- 82.
- _____, (2000). *La préfixation aux racines de l'arabe*, thèse de doctorat d'État. Agadir: Université Ibn Zuhr.
- SCHIMMEL, Annemarie (1975). *Mystical Dimensions of Islam*. Chapel Hill, North Carolina: University of North Carolina Press.
- SUYÛTÎ, 'Abd al-Raḥmân (1970). *Al-Muzhir fî 'ulûm al-lu ġa*. Beyrouth: Dâr al-Jîl.
- SÎBWAYYH, Abû Bişr 'Amr B. 'Uṭmân b. Qanbar (1966-1977). *Al-Kitâb*, édition 'Abd al-Salâm Muḥammad Hârûn. Le Caire: vol. I, Dâr al-qalam, vol. II, Dâr al-kâtib al-'arabî lil- Ṭibâ'a wal-naşr, vols. III-V, Al-hay'a al-mişriyya al-'âmma lil-kitâb.

Ressources en Ligne:

Les dictionnaires arabes classiques disponibles en ligne sur la base de données en ligne *al-bâḥiṭ _al-'arabî*: <http://www.baheth.info/>

AL-FÎRÛZÂBÂDI, AL-QÂMÛS AL-MUḤÎṬ
 AL-JAWHARÎ, AL-ŞIHÂḤ _FÎ AL-LUĠA
 AL-SAGÂNÎ, AL-'UBÂB AL-ZÂḤIR
 İBN FÂRIS, MAQÂYİS AL- LUĠA
 İBN MANZÛR, LISÂN AL-' ARAB

Larousse: www.larousse.fr.

TLF: <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>